

Frederick Law Olmsted Sculpteur de paysages

Daniel Chartier

Number 90, Fall 2001

Le mont Royal : nature urbaine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chartier, D. (2001). Frederick Law Olmsted : sculpteur de paysages. *Continuité*, (90), 23–25.

Sculpteur de paysages

Le Prospect Park, à Brooklyn, l'Emerald Necklace, à Boston, les premiers parcs nationaux américains, le parc du Mont-Royal, à Montréal, comptent parmi les œuvres qu'il a signées, seul ou en collaboration avec son associé Calvert Vaux. Frederick Law Olmsted, ce néophyte qui a conçu et supervisé un ouvrage aussi magistral et visionnaire que Central Park à New York, s'est contre tout entendement imposé comme un grand maître. Les œuvres de ce génie de l'architecture de paysage et de l'urbanisme ont profondément marqué l'Amérique et les concepts qu'il a défendus apparaissent bien souvent comme des caractéristiques fondamentales de l'américanité.

REDÉCOUVRIR OLMSTED

Si les décennies 1940 à 1970 ont sérieusement malmené ce précieux héritage, sa conservation et sa mise en valeur sont aujourd'hui revenues à l'honneur. La restauration de Central Park est à la fois cause et conséquence de la renaissance de New York et bien des villes s'inspirent de cet exemple.

Au cours des dernières années, la Ville de Montréal et les Montréalais ont eux aussi souligné à maintes reprises la nécessité de s'inspirer de la vision de Frederick Law Olmsted pour mettre adéquatement le mont Royal en valeur. Curieusement, cette volonté est souvent accompagnée d'interprétations caricaturales, sinon aberrantes, de ses intentions par rapport au mont Royal. Si l'on veut vraiment tirer parti de cet héritage, il faut à la fois en comprendre le sens général et les particularités.

Le document le plus important pour comprendre la vision d'Olmsted pour le mont Royal est sans conteste le livre *Mount Royal*, paru en 1881, soit quatre ans après le processus de design. Même s'il est parfois difficile de citer cet ouvrage en raison d'un style complexe qui multiplie les doubles négations et les preuves par l'absurde, il demeure une démonstration éclatante de la force de pensée de ce visionnaire. Les principes généraux qu'il dégage peuvent encore s'appliquer à une vaste gamme de projets.

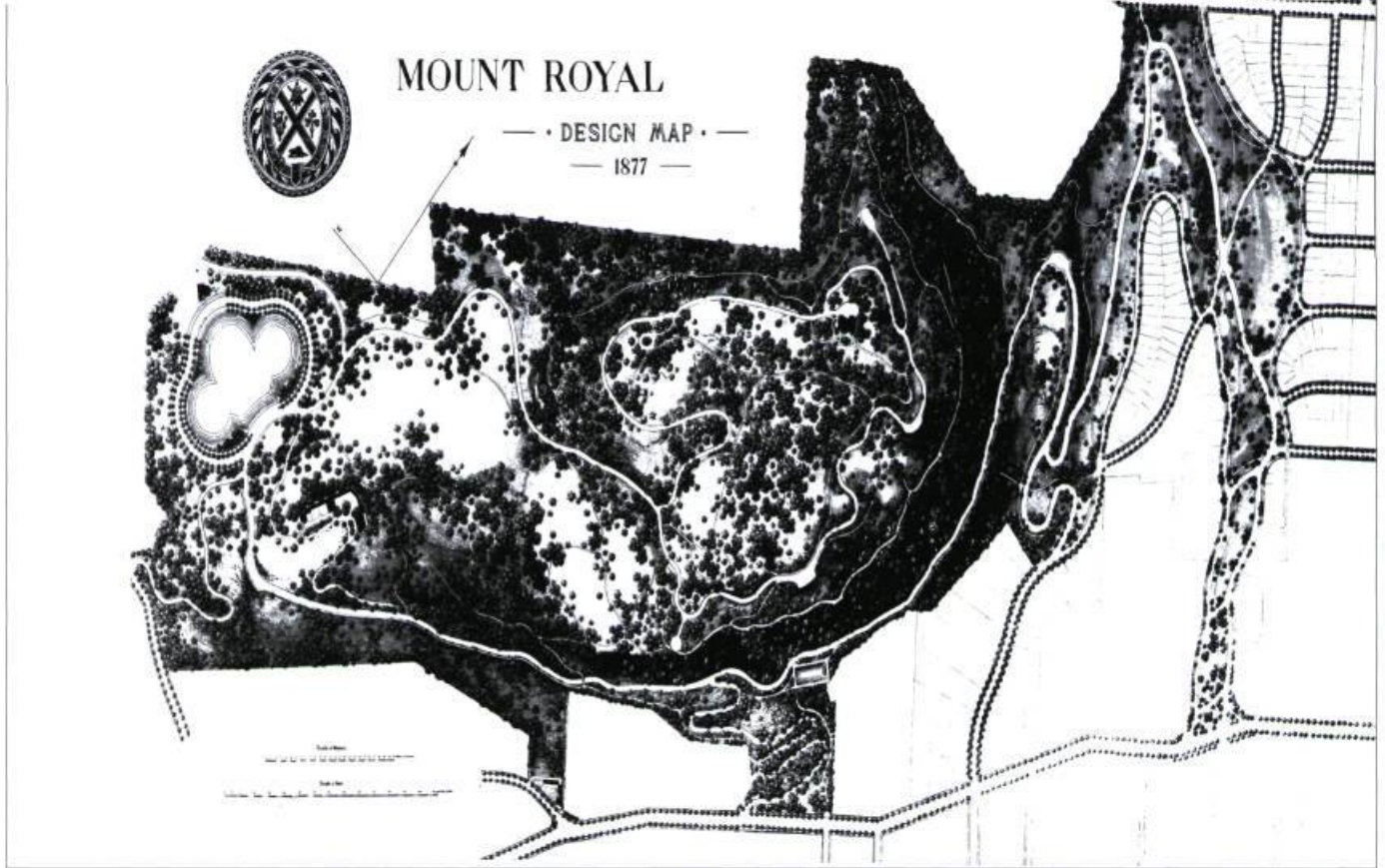
Pour Olmsted, tout aménagement doit se fonder sur une vision à long terme, en pensant aux générations à venir, et l'on doit respecter scrupuleusement cette vision. Les aménagements n'atteignent



Intimement lié à l'image de la ville, le parc du Mont-Royal nourrit l'imaginaire des Montréalais depuis le dernier quart du XIX^e siècle. À l'heure où le sort de la montagne divise et inquiète, il est bon de revisiter les principes de celui qui en a conçu l'aménagement. Regards sur l'œuvre de Frederick Law Olmsted, pionnier et grand maître de l'architecture de paysage en Amérique.

Joyau du parc du Mont-Royal, le chemin Olmsted (ou chemin des Calèches) a fait l'objet d'importants travaux de réhabilitation dans les années 1990.

Photo : Daniel Chartier, Ville de Montréal



Le Design Map, le plan d'Olmsted pour l'aménagement du parc du Mont-Royal, est adopté par le conseil municipal de Montréal en 1877. Frederick Law Olmsted souhaitait que la montagne soit découverte du bas vers le haut, doucement. La Côte Placide, le Piedmont, la Pente rocheuse, l'Escarpe, le Serpentin, la Fougère, la Clairière, le Sommet sont autant d'étapes qui offrent une transition entre la ville et la montagne.

Source : Services des parcs, Ville de Montréal

toute leur ampleur qu'après plusieurs décennies, lorsque les arbres ont atteint leur maturité et que les sous-bois se sont reconstitués.

Chaque intervention, grande ou petite, doit aussi être subordonnée à une idée directrice forte, car tous les éléments d'une œuvre d'art véritable sont au service du concept. Il faut faire du lieu une œuvre d'art globale, non simplement une accumulation d'éléments fonctionnels ou esthétiques, fussent-ils artistiques.

La nature exceptionnelle du mont Royal dicte les aménagements et les activités qui peuvent y être réalisées ou s'y tenir. Toute activité ou tout équipement non

spécifiquement lié au mont Royal devraient être implantés ailleurs.

Il importe de servir l'ensemble des citoyens, en n'oubliant pas les gens faibles ou malades, qui ont le plus besoin de ces lieux. Aussi, l'idée directrice est-elle d'inciter les visiteurs à monter lentement la montagne en profitant du charme des paysages naturels.

Pour Olmsted, cette approche contrebalance mieux que toute autre les influences urbaines néfastes. Non seulement elle est bénéfique pour le corps, mais elle aide les hommes à s'élever spirituellement. Cette grande œuvre d'art « naturelle » est l'investissement le plus rentable qui puisse être, son rayonnement s'étendant sur la ville tout entière. Toute autre idée directrice gaspillerait des fonds publics et des qualités exceptionnelles de ce lieu.

À partir de ces prémisses, il définit la stratégie particulière de mise en valeur de la montagne. Ainsi, il faut laisser le promeneur s'imprégner de la poésie des paysages naturels avant de découvrir les points de vue spectaculaires. Pour ce faire, le caractère particulier des huit districts topographiques est accentué par des traitements paysagers spécifiques où les végétaux sont surtout utilisés pour créer des effets de masse et non de jolis aménagements horticoles.

Pour faire paraître la montagne plus haute et plus vaste, Olmsted favorise la croissance

UNE ŒUVRE MULTIPLE

Outre le parc du Mont-Royal, trois autres grands parcs conçus par Olmsted présentent un design adapté à leur situation particulière : South Park, à Chicago, Belle Isle, à Detroit, et Franklin Park, à Boston. Ce dernier fait partie d'Emerald Necklace, un réseau de parcs aux vocations complémentaires, une notion également développée par Olmsted. Pour relier ces chapelets de parcs ou circuler dans ces vastes paysages, il élabore avec Calvert Vaux le concept des routes de promenade.

Riverside, le développement résidentiel qu'il a dessiné en banlieue de Chicago, est cité par le grand historien Lewis Mumford comme l'une des contributions majeures de l'Amérique à l'urbanisme. Portent aussi sa griffe particulière l'aménagement du campus universitaire Stanford, l'exposition universelle colombienne de Chicago et Biltmore, le fabuleux domaine de Cornelius Van der Bilt où se trouve un centre de recherche sur la foresterie.

La Olmsted Vaux & Company, une firme qu'il a fondée, puis léguée à ses fils, a laissé sa marque sur des milliers de sites en Amérique.

de végétaux luxuriants au pied de la montagne, par opposition à une flore arctique et revêche près du sommet. Il propose aussi d'utiliser le terme mont Royal plutôt que parc.

Pour faciliter la découverte de ces différents milieux par le plus grand nombre, il conçoit le chemin des Calèches, dont les pentes douces n'exigent pas d'attelage imposant. Un seul cheval suffit pour y circuler. De même, il planifie un réseau piétonnier accessible aux personnes en fauteuil roulant.

Les bâtiments, les escaliers et les autres constructions doivent simplement mettre en valeur les éléments naturels, plutôt que devenir objets de contemplation.

Enfin, ce scénario sommaire devrait être confié à une équipe dédiée à ces objectifs et principes et dont l'expertise se raffinerait au fil des interventions.

Ces principes particuliers peuvent et doivent orienter les actions dans la mesure où ils n'entrent pas en contradiction avec la conservation et la mise en valeur des grands éléments patrimoniaux.

UN PLAN

En octobre 1877, le conseil municipal de Montréal approuvait le *Design Map* de Frederick Law Olmsted. Ce plan repose sur les principes énoncés dans le livre *Mount Royal* et reflète la palette du grand maître. On peut y observer l'agencement subtil des aires ouvertes et des secteurs boisés ou remarquer la position du chemin des Calèches, des sentiers secondaires, des escaliers et des trois bâtiments principaux parmi les masses végétales et la topographie. Olmsted souhaitait que les différents secteurs soient découverts en partant du bas de la montagne jusqu'au sommet.

La qualité de l'accessibilité constitue un élément fondamental du design d'Olmsted. On comprend dès lors qu'il ait été très déçu lorsque la Ville de Montréal a refusé d'acquiescer la propriété de Sir Hugh Allan, l'homme le plus riche du Canada, afin de créer une entrée digne de la montagne depuis le centre-ville. Il pestait aussi contre la piètre qualité des travaux exécutés dans le parc.

Les paysages pastoraux sont aussi au cœur de sa stratégie de design. Initialement, le secteur du lac aux Castors est donc conçu comme une vaste aire ouverte aux courbes douces, qui serait devenue l'une des plus raffinées du continent. Puis, ayant reçu la commande de créer un vaste réservoir, il exige que ses dimensions soient réduites

et propose finalement un aménagement formel entouré d'une promenade plantée. Enfin, il défend énergiquement sa proposition d'observatoire couronnant le sommet et insiste pour que ce bâtiment avec une large terrasse et une tourelle basse demeure discret.

UN HUMANISTE PRÈS DE LA NATURE

Avant de laisser sa marque dans le domaine de l'aménagement, Olmsted se distingue en décrivant de manière exhaustive le mode de vie esclavagiste du Sud des États-Unis. Ses convictions abolitionnistes l'amèneront à quitter la direction des travaux de Central Park pour diriger l'organisation des secours aux combattants nordistes blessés pendant la guerre de Sécession.

Sa détermination pour que soit créé Central Park, sans imaginer en diriger un jour l'aménagement, puis ses concepts d'aménagement reposent sur l'intuition que, comme lui dans sa jeunesse, les urbains doivent avoir accès à des milieux naturels de qualité où ils pourraient se cultiver au contact de gens bien éduqués.

La très grande qualité des paysages qu'il crée tient avant tout à cette chimie extraordinaire entre des paysages pastoraux très amples, qui dégagent un profond sentiment de paix, et des espaces boisés inextricables où l'on se sent perdu dans une nature généreuse. Cet effet ne découle pas simplement d'un travail de conservation des paysages, il résulte de modulations du sol et de l'amplification de certaines caractéristiques des milieux naturels. Le but n'est pas de faire joli, mais de toucher l'âme des gens. À Central Park, il fait déplacer cinq millions de verges cubes de terre pour creuser des étangs, rehausser des monticules et créer un système de circulation sophistiqué. En 1889, il écrit un texte pamphlétaire sur ce même parc dans lequel il insiste sur la nécessité d'abattre certains arbres plantés sous ses directives afin que d'autres végétaux, parvenus à maturité, puissent enfin être mis en évidence.

Ce visionnaire et la commission qu'il a dirigée à Yosemite, en Californie, ont par ailleurs permis aux États-Unis de devenir la première nation à créer de grands parcs nationaux. Chargé de mettre en valeur ces paysages à couper le souffle, il propose simplement de garder intacte l'exceptionnelle beauté naturelle des falaises ocre. Ce lieu est devenu le deuxième parc national américain et l'un des plus fréquentés.



Visionnaire, Olmsted crée un effet de nature généreuse en amplifiant certaines caractéristiques des milieux naturels qui composent la montagne. Ainsi, il touche l'âme des gens.

Photo : Linda Turgeon

Parmi les bijoux légués par Olmsted, le mont Royal est l'un des rares qui ne soit pas envahi par un zoo, un musée, une autoroute, un terrain de golf, de balle, de tennis, de football ou un stade avec de vastes stationnements. La force du concept et de l'argumentaire d'Olmsted a permis le rejet de projets incongrus. Non seulement le parc du Mont-Royal est-il moins amoché que bien d'autres, mais il s'est agrandi substantiellement avec le temps (de 380 initialement à 494 acres aujourd'hui). On peut encore y goûter la quiétude d'espaces boisés d'une grande qualité, ce qui n'est pas le cas d'une multitude d'autres parcs urbains qui ont vu leur environnement se dégrader sérieusement. Il y a un siècle, des critiques affirmaient que ce parc était d'abord et avant tout destiné aux riches résidents du Mille carré doré. Aujourd'hui, des gens de tous revenus, de toutes origines et de toutes conditions le fréquentent. Ils goûtent au charme de l'œuvre d'un grand maître, même si plusieurs n'y voient que le cadeau d'une nature généreuse. Tel était le vœu d'Olmsted.

■
Daniel Chartier est architecte paysagiste à la Ville de Montréal.